

*Ks. Jacek Wojda*

*Papieski Wydział Teologiczny w Warszawie  
Sekcja św. Jana Chrzciciela*

## La question monothélite et l'engagement des Églises d'Occident, plus spécialement celle des Francs jusqu'au synode de Latran (649)

### **KWESTIA MONOTELETYZMU I ZAANGAŻOWANIE KOŚCIOŁÓW ZACHODU, SZCZEGÓLNIIE KOŚCIOŁA FRANKÓW AŻ DO ZWOŁANIA SOBÓRU NA LATERANIE (649)**

Sobór na Lateranie, który rozpoczął się 5.10.649 roku, był odpowiedzią na kryzys spowodowany przez kwestię monoteletyzmu. Jak i z jakich przyczyn doszło do zwołania soboru w Rzymie wyjaśniają wydarzenia, które nazaczyły powstanie i próby wprowadzenia w życie nowej nauki o Chrystusie. Doktryna monoteletyzmu miała na celu zbliżenie katolików i monofizytów mieszkających w imperium bizantyjskim. Debata teologiczna nie koncentruje się już na dwóch naturach w Chrystusie, ale na Jego woli lub energii. Patriarcha Konstantynopola Sergiusz nauczał, że istniała tylko jedna wola w Chrystusie. Działając w jedność z cesarzem patriarcha przyprorowadził wielu monofizytów do jedność Kościoła. Było to działanie dla wzmocnienia jedność imperium wobec podbojów dokonywanych przez muzułmanów.

Jednak nauka o jednej woli Chrystus została poddana w wątpliwość i ostatecznie uznana jako heretycka. W odkryciu błędnej nauki mieli udział szczególnie Sophrone z Jerozolimy i Maksym z Chrysopolis, zwany Wyznawcą. Próby rozwiązania konfliktu zrodzonego na tle sformułowania wiary w Chrystusa były wielorakie, ale nie przynosiły pozytywnych skutków. Punkt ciężkości wydarzeń znalazł się w Rzymie, gdzie u papieży szukano wsparcia i rozstrzygnięć. Papieży potępilli dwa edykty cesarskie *Ekthêsis* (638) i *Typos* (648). Ostatecznym ciosem

w herezję miał być sobór (649) zwołany przez papieża Marcina I na Lateranie w Rzymie.

W zagadnieniu przygotowania Soboru pojawił się wątek o udziale biskupów z królestwa Franków. Szukanie ich wśród uczestników Soboru otwiera pytanie o wagę, jaką miał Kościół frankoński i władcy Franków w oczach papieżstwa, zagrożonego heretyckim cesarstwem bizantyjskim. Papież nie zignorował biskupów tych zachodnich krain chrześcijańskich licząc na ich pomoc w pertraktacjach z Kościołem cesarskim. Jednak prawdopodobnie dopiero po soborze mieli mu być użyteczni służąc biegłością w sprawach teologicznych. Audoenus, biskup z Rouen, i Eligius, biskup z Noyon, zostali wydelegowani przez króla do Rzymu. Nie dotarli tam z powodu Longobardów osiadłych na północy Italii.

Miejsce papieża i jego rola w Kościele jest kluczowa w określaniu doktryny wiary. Wraz z innymi biskupami, duchownymi i mnichami, odpowiada drogą synodalną na kryzys monoteletyzmu.

**Słowa kluczowe:** monoteletyzm, Sobór Laterański

## **THE QUESTION OF MONOTHELITISM AND THE WESTERN CHURCHES INVOLVEMENT, ESPECIALLY THE CHURCH OF THE FRANKS TILL THE LATERAN COUNCIL (649)**

The Lateran Council that began 5<sup>th</sup> October 649, is an answer to the crisis caused by the question of monothelism. The reason behind the Council was the events that had marked the beginning and attempts to introduce a new teaching on Christ. The doctrine of monothelism aimed at a close contact between Catholics and monophysitists. The then theological debate no longer focuses on the two natures within Christ, but on His will and energy. The Constantinople patriarch Serge taught that Christ had only one will. Acting together with the then emperor, the patriarch led many monophysitists to the unity with the Church. It was done to strengthen the unity of the Empire against Muslims' invasions.

**Key words:** monothelism, The Lateran Council

### **Introduction**

Au milieu du VII<sup>e</sup> siècle l'Église est une fois de plus mise à l'épreuve en ce qui concerne la doctrine. C'est l'époque où s'élève le monothélisme. Comme la plupart des hérésies, il est né en Orient. Au début, il est difficile de vérifier sa conformité à la révélation. Le pape de Rome

est averti et sollicité afin de donner son accord. D'après une lettre du pape Honorius I<sup>er</sup>, l'empereur est conforté dans ses actions unificatrices concernant l'Église d'Orient sur la base d'une formule nouvelle. Un des successeurs d'Honorius, Martin I<sup>er</sup>, connaissant les troubles que cette affaire fait dans l'Empire byzantin et l'importance de la question, convoque un concile à Rome dans la Basilique du Latran. L'Église des Francs a-t-elle été invitée à ce concile considéré parfois comme œcuménique? Quel poids a-t-elle représenté dans cette phase importante de controverses et de lutte pour l'orthodoxie? Cela semble une question intéressante de mettre en relief l'Église des Francs presque un siècle avant l'alliance particulière avec Rome, quand la papauté joue un rôle de plus en plus important dans les domaines politique, social et religieux. Tout particulièrement apparaît la question fondamentale: quel est l'enjeu de ce « débat » qui devient sanglant et a abouti aux martyres des saints Martin I<sup>er</sup> et Maxime le Confesseur? La problématique peut révéler le rôle de Rome et du pape dans l'Unité de la foi pour toute l'Église, et donc pour celle des Francs. Pour mieux voir les circonstances des débats, le parcours du monothélisme et ce qui y est lié, la première partie présente les faits importants qui marquent le VII<sup>e</sup> siècle. La deuxième partie recouvrera l'approche de la question du monothélisme avec l'analyse du contenu théologique de cette notion et avec le récit de la manière dont cette doctrine s'est répandue et par quels vecteurs. La troisième partie portera sur les tentatives de trouver une solution pour l'orthodoxie de la foi. Enfin, nous verrons quelles églises ont été invitées à prendre part au concile et pourquoi.

## Situation politique et ecclésiale en Occident et en Orient

Au début du VII<sup>e</sup> siècle, le monde franc subit encore des déchirements dynastiques. « A l'expérience des partages et des rivalités, la structure politique du royaume a fini par se cristalliser en trois *regna* »<sup>1</sup> : l'Austrasie, la Neustrie et la Bourgogne. En 613 Clotaire II (584-629), fils de Chilpéric I<sup>er</sup>, de la dynastie mérovingienne fondée véritablement par Clovis I<sup>er</sup> (456-511), refit l'unité du royaume. Mais il fallait avoir un moyen de maîtriser les trois parties du royaume. Pendant le concile de 614, les Grands laïcs réclamèrent au roi un maire du palais pour chacun des trois pays<sup>2</sup>. L'Austrasie voulait un roi. Clotaire II y plaça donc son fils Dagobert I<sup>er</sup> (603 ou 609-639) qui devint

<sup>1</sup> O. Guillot, *Pouvoir et institutions dans la France Médiévale*, Paris: Armand Colin, 1994, 94.

<sup>2</sup> O. Pantal, *Histoire des conciles merovingiens*, Paris: Cerf, 1989, 189.

roi en 629 et s'efforça de rétablir l'unité en s'appuyant sur un seul maire du palais et les personnes qu'il avait choisies. Ce fut un succès. Cependant ce Dagobert I<sup>er</sup> fit de nouveau un partage anticipé de ses possessions entre ses deux fils: Sigebert III (630 ou 631-656) et Clovis II (634 ou 635-656). Le premier fut nommé roi d'Austrasie à Metz en 634, le deuxième devait, après la mort de son père en 639, devenir roi de Neustrie et de Bourgogne. Ils exercèrent le pouvoir jusqu'en 656. Mais ils en laissèrent la responsabilité aux maires du palais. Désormais régneraient « les rois fainéants »<sup>3</sup>. Clovis II laissa trois fils: Clotaire III (652-673), Childéric II (653-675) et Thierry III (654-690 ou 691). Le premier régna en Neustrie jusqu'en 670 et son frère Thierry lui succéda. Le deuxième fils fut proclamé roi d'Austrasie.

Une famille aristocratique d'Austrasie, la famille des Pépinides, va augmenter progressivement son pouvoir, jusqu'à fonder une nouvelle dynastie, la dynastie carolingienne. Pépin l'Ancien, aussi appelé Pépin de Landen (+640), maire du palais d'Austrasie, était un personnage tellement capable que le roi Dagobert I<sup>er</sup> ne cessait de recourir à ses conseils<sup>4</sup>. Son fils, Grimoald, maire du palais d'Austrasie en 643, tenta de faire accéder son propre fils au trône, mais il perdit son pouvoir (662). Cependant un neveu de Pépin l'Ancien, Pépin le Jeune (+714) rétablit la position privilégiée des Pépinides dans le royaume des Francs. Sa victoire de Tertry (687) lui apporta la mairie du palais de Neustrie et celle de Bourgogne. Il devint *dux Francorum* et maire du palais pour les trois *regna*<sup>5</sup>.

L'Église des Francs et son épiscopat sont mêlés à la vie politique du royaume. Les évêques fonctionnent dans le même cadre politique que les Grands laïcs. Certains évêques exercent l'autorité comtale. Les rois interviennent dans les élections des évêques, qui dépendent ensuite du pouvoir politique. Ils nomment souvent aux sièges épiscopaux des gens de la cour, c'est-à-dire de hauts fonctionnaires du palais. Par exemple, le roi Dagobert I<sup>er</sup> fait ordonner évêques Eloi (588-659), trésorier, orfèvre et ministre de son père Clotaire II et Ouen (c. 610-684), référendaire du palais<sup>6</sup>. Aux périodes d'anarchie politique correspond une anarchie au niveau ecclésiastique. Le rôle du métropolitain s'effondre.

<sup>3</sup> O. de la Brosse, *Chronologie Universelle Histoire Chrétienne*, Paris: Hachette, 1987, vol. I, 53.

<sup>4</sup> O. Guillot, *Pouvoir et institutions*, 95.

<sup>5</sup> Ibidem, 96.

<sup>6</sup> O. Pantal, *Histoire des conciles*, 200.

Certains diocèses restent sans évêque. Chose nouvelle à l'époque, les églises privées deviennent plus indépendantes<sup>7</sup>.

Les conciles se raréfient à cause « des dissensions politiques et des guerres civiles »<sup>8</sup>. Clotaire II et Dagobert I donnent un nouveau souffle à l'activité conciliaire pour régulariser les rapports entre l'Église et l'État et réformer la vie de l'Église, comme en témoignent les actes des conciles: de Paris (614), de Clichy (626), de Chalon-sur-Saône (647-653), d'Autun (663-675), de saint Jean-de-Losne<sup>9</sup> (673). Le concile de Chalon-sur-Saône est contemporain des événements du concile de Latran en 649<sup>10</sup>.

Sur le plan de la vie monastique, beaucoup de fondations sont créées. Les rois francs, à partir de Dagobert I<sup>er</sup>, apparaissent comme les protecteurs du monachisme. « L'exemple vient (...) de haut, des fils de l'aristocratie, qui avec saint Wandrille et saint Philibert, ont quitté la cour de Dagobert I<sup>er</sup> pour fonder des monastères »<sup>11</sup>. Saint Eloi est fondateur de la célèbre abbaye de Solignac. C'est dans ces monastères que sera conservée et développée la culture des livres<sup>12</sup>. Ces centres spirituels ont une grande influence sur la vie ecclésiastique et politique du royaume des Francs.

Ainsi, l'Église des Francs jouit d'une relative stabilité au-delà de la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle.

De l'autre côté des Alpes demeurent les Lombards, tribu germanique en majorité composée d'ariens<sup>13</sup>. Le pape Grégoire le Grand (+604) a des difficultés avec eux. Ils envahissent l'Italie et menacent même Rome. Le pape Grégoire traite avec eux et prépare patiemment leur conversion. Vers le milieu du VII<sup>e</sup> siècle, ils sont bien

<sup>7</sup> J-F. Lemarignier, *La France Médiévale. Institutions & Société*, Paris: Armand Colin, 1970, 56.

<sup>8</sup> O. Pantal, *Histoire des conciles*, 202.

<sup>9</sup> Voir G. Constable, M. Rouche, O. Guillot, *Auctoritas: mélanges offerts à Olivier Guillot*, Paris: Presses de l'Université Paris-Sorbonne. 2006, 225.

<sup>10</sup> Il a été convoqué par le « très glorieux seigneur le roi Clovis, par zèle pour la religion et par amour de la foi orthodoxe ». J. Gaudemet et B. Basdevant, trad., *Les canons des conciles mérovingiens (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.)*, Paris: Cerf, 1989, SC, vol, II, 551.

<sup>11</sup> J-F. Lemarignier, *La France Médiévale*, 57.

<sup>12</sup> J. Carpentier, F. Lebrun, *Histoire de France*, Paris: Seuil, 1992, 94 : « L'Église a su continuer à bâtir dans la tradition paléochrétienne, conserver la langue latine et de nombreux textes antiques et adopter les pratiques barbares pour l'élaboration d'un art sacré ».

<sup>13</sup> J. Daniélou, H. Marrou, *Nouvelle Histoire de l'Église. Des origines à Grégoire le Grand*, Paris : Seuil, 1963, 332.

implantés en Italie, au niveau politique comme au niveau social, ce que montre l'exemple du roi Rotharis, un remarquable législateur<sup>14</sup>. « Les Byzantins ne gardent que des territoires côtiers et l'exarchat de Ravenne »<sup>15</sup>. L'Italie est finalement réduite à des États relativement petits, ce qui va durer jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Au début de la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle, l'arianisme disparaît. Vu de Rome, le monde franc prend de plus en plus d'importance.

L'Empire byzantin diminue au profit des Arabes. L'Islam se répand avec une vitesse remarquable. Damas capitule en 635, Jérusalem en 638, Alexandrie en 642. Constantinople est menacée en 673-677. Carthage tombe finalement en 698<sup>16</sup>. Au début du VII<sup>e</sup> siècle, les Slaves et les Avars affluent au sud de l'Empire et à la fin de ce siècle, les Bulgares préoccupent la politique byzantine. Ces nouveaux barbares constituent un sérieux danger pour Byzance.

La lutte politique n'est pas séparée de la sphère religieuse. L'Empire se veut profondément sacré. Il continue ses luttes pour l'unité de la foi qui constitue un des principes de l'unité politique et de sa prospérité. Vu de Byzance il n'y avait pas d'obstacle dans cette politique, car « l'empereur ne craignit jamais de perdre le contrôle de l'Italie et s'imposa au pape pendant tout le VII<sup>e</sup> siècle »<sup>17</sup>. Il faut aussi se rendre compte de l'existence des centres de vie monastique rayonnants et diffusants des conceptions théologiques nouvelles. Ces théories trouvent leur point de convergence à Constantinople – la capitale du monde grec. Même l'empereur se veut théologien. Et le patriarche de la Rome Nouvelle, c'est-à-dire de Constantinople, dépend de lui. C'est à cause de l'empereur que la doctrine monothéite est mise en route et se répand pendant environ 50 ans en commençant par l'Orient, puis, passant par Rome, arrive en Occident et jusqu'en Gaule au milieu du VII<sup>e</sup> siècle.

## La question du monothélisme

L'unité ecclésiale était une des préoccupations des empereurs à partir de Constantin le Grand. À l'époque d'Héraclius (610-641), qui a libéré Jérusalem et « la croix du Christ de l'esclavage des Perses »<sup>18</sup>,

<sup>14</sup> D. Matthew, *Atlas du Moyen Âge*, Amsterdam: Éditions du Fanal, 1986, 42.

<sup>15</sup> P. Pierrard, *Histoire de l'Église Catholique*, Desclée, 1972, 53.

<sup>16</sup> O. de la Brosse, *Chronologie*, 56.

<sup>17</sup> D. Matthew. *Atlas*, 42.

<sup>18</sup> C'est un empereur très pieux comme le pape avait l'habitude de le nommer dans sa correspondance. Héraclius joue un rôle principal à l'origine de la fête de l'exaltation de la Sainte Croix.

le monophysisme constituait le premier obstacle sur le chemin de l'unité. Le monophysisme est une opinion théologique qui ne voit en Jésus-Christ qu'une seule nature, celle de sa divinité. Cette christologie a été condamnée et rejetée par le concile de Chalcedoine en 451. Les chalcédoniens ont confessé qu'il y a deux natures en Jésus-Christ et que la différence des natures n'est nullement supprimée par l'Union, mais plutôt que les propriétés de chacune sont sauvegardées et réunies en une seule personne<sup>19</sup>. Les monophysites se trouvaient en majorité en Égypte, mais ils étaient répandus aussi dans tout l'Empire. Malgré les difficultés, ils avaient aussi une colonie à Constantinople. Pour entraîner ces gens vers l'orthodoxie, on leur proposa le monothélisme, aussi appelé monoénergisme, formule de compromis entre chalcédoniens et monophysites. « La formule consistait à affirmer que l'unité hypostatique des deux natures en Christ, impliquant l'unité d'un seul sujet actif, présupposait une énergie ou une activité divino-humaine en Christ »<sup>20</sup>. Elle semble être le fruit des contacts avec les monophysites et de la volonté de retrouver l'unité dans l'Église. Le principal inspirateur du monothélisme est sans doute Théodore, évêque de Pharan (dans la région du Sinaï<sup>21</sup>).

Dès 619, le patriarche de Constantinople, Sergius, commence à enseigner cette doctrine<sup>22</sup>. Conseiller théologique très habile de l'empereur, il avait réussi à l'influencer. Dès lors, la démarche de l'unité basée sur le monoénergisme commença à porter ses fruits. En 630 Héraclius gagna l'Arménie au monoénergisme. Une partie des monophysites égyptiens s'y rallia aussi sur la base « d'une unique activité dans le Christ<sup>23</sup> ». Mais l'opposition naquit à Alexandrie. L'empereur, après avoir reçu une réponse de la part du pape Honorius (+ 638) qui semblait confirmer la théorie du monothélisme par la formule « nous professons aussi la volonté unique du Seigneur Jésus-Christ<sup>24</sup> », ne voulut plus

<sup>19</sup> J. Daniélou, H. Marrou, *Nouvelle Histoire de l'Église*, 396. Voir E. Schwartz, *Acta Conciliorum Oecumenicorum*, (en 6 vol.), Berlin, 1932-1938.

<sup>20</sup> J. Meyendorff, *Unité de l'Empire et divisions des Chrétiens*, Paris: Cerf, 1993, 357.

<sup>21</sup> G. Dagron, P. Riché, A. Vauchez, *Évêques, moines et empereurs (610-1054)*, dans *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, J.-M. Mayeur, Ch. Pietri, L. Pietri, A. Vauchez, M. Venard (dirs), Paris : Desclée, 1993, vol. IV, 41.

<sup>22</sup> O. de la Brosse, *Chronologie*, 51.

<sup>23</sup> Ibidem, 51.

<sup>24</sup> G. Bedouelle, *Dictionnaire d'Histoire de l'Église*, Chambray: C.L.D., 1994, 138. C'est le cas qui a posé beaucoup de difficulté à propos de l'infailibilité du pape. Le théologien allemand très influent Ignaz von Döllinger l'a vu comme un

discuter, et en 635, il promulgua un édit sur la foi, qui interdisait toute discussion sur les énergies<sup>25</sup>. Par la suite, l'empereur introduisit cet enseignement dans la loi de son Empire en signant l'*Ekthèsis*<sup>26</sup> (638), profession de foi monothéiste. Cette foi était devenue loi impériale et non plus une théorie. En conséquence, elle eut force de convaincre et devint une autorité absolue chez de nombreux croyants. À partir de ce moment-là le problème apparut dans toute sa complexité.

## Essais pour résoudre le problème

Il y eut de nombreuses tentatives pour sortir du conflit qui déchirait l'Église. Un des premiers qui s'y soit engagé est Sophrone, né à Damas vers 578. Son nom, « le sophiste », reflète son érudition. Il appartient d'abord au monde monastique palestinien, à la Laure près de Bethléem, puis en Égypte, à Alexandrie et au mont Sinaï. Cependant il ne demeura pas très longtemps dans ces lieux. Au contraire il apparaît comme pèlerin, présent à Rome, à Constantinople. Il est au courant de ce qui se passe dans la politique de l'Empire et dans la vie de l'Église. Il a des contacts avec de nombreuses autorités de l'époque. Il est maître spirituel, théologien, érudit et diplomate.

Déjà en 633, il se fit entendre à Alexandrie contre les enseignements propagés par le patriarche Serge. Le problème y était discuté vivement, ce qui provoqua parfois des émeutes dans la ville. Le vénérable Sophrone se rendit ensuite à Constantinople auprès du patriarche pour manifester son opposition et défendre l'orthodoxie. Rassuré provisoirement sur la question débattue, grâce aux conversations avec Serge, le patriarche de la capitale de l'Empire, Sophrone retourna en Palestine où il fut élu patriarche de Jérusalem en 634<sup>27</sup>. Dans la lettre synodale qu'il rédigea après son installation sur le siège patriarcal de Jérusalem, il apparut comme adversaire de la politique de Serge et d'Héraclius<sup>28</sup>. La doctrine qu'il présente dans cette lettre est si approfondie et ouverte à d'autres réflexions sur ce sujet qu'elle ne rend pas la théologie propagée à Constantinople claire et véridique. En fait, il condamne le monothéisme. Il voit le danger que représente la ques-

---

obstacle pour proclamer le dogme de l'infailibilité papale pendant le concile Vatican I.

<sup>25</sup> O. de la Brosse, *Chronologie*, 51.

<sup>26</sup> C'est aussi la date de la prise de Jérusalem par les Musulmans. Environ 7 mois après la chute de Jérusalem, Héraclius signe l'*Ekthèsis*.

<sup>27</sup> J. Meyendorff, *Unité de l'Empire*, 371.

<sup>28</sup> *Ibidem*, 376.



tion et met en garde le pape Honorius<sup>29</sup>. Il montre dans quelle mesure l'on peut parler d'une « double opération du Christ ». Il est contre l'*Ekthèsis* impérial (638). Il meurt en 639 à Jérusalem occupée par les musulmans, mais où les chrétiens peuvent continuer à demeurer grâce à sa diplomatie.

Rome aurait dû prendre conscience de la gravité de la question qui provoquait tant de bouleversements. Mais dans un premier temps l'Église de Rome sembla avoir une théologie proche de celle de Constantinople. Les subtilités typiques de la théologie grecque et de la différence de perspectives ecclésiastique et politique auraient été un obstacle pour voir et réagir effectivement. Il fallait que l'œuvre de Sophrone soit continuée.

Le deuxième personnage qui aperçut le danger de la question soulevée fut Maxime (c. 580-662), le Confesseur et martyr, fils spirituel de Sophrone. Venu de l'aristocratie byzantine, il est d'abord premier secrétaire à la cour impériale. Vers 614, il commence la vie monastique à Chrysopolis, ville d'Asie Mineure près de Chalcedoine. À cause des invasions des Perses, il se réfugie en 627 en Afrique du Nord où il rencontre le moine Sophrone dont il rejoint la communauté monastique. L'exemple et la pensée de « son père » et maître Sophrone le rendent conscient des enjeux du débat christologique qui enflamme le cœur et l'intelligence de nombreuses personnalités de l'Église<sup>30</sup>.

L'abbé Pyrrhus, successeur de Serge sur le siège patriarcal de Constantinople en 638, prit contact avec Maxime et devint par la suite son adversaire impitoyable. Il lui avait demandé son approbation au sujet de la formule de l'unique énergie du Christ. Maxime avoua son incompetence et « se borna à demander à Pyrrhus d'expliquer ce qu'on entendait par énergie dans ce débat en rappelant que le sens des termes théologiques est plus important que les mots eux-mêmes »<sup>31</sup>. Maxime allait continuer, à la suite de Sophrone, à étendre la vague d'oppositions contre cette doctrine qui prétendait redonner son unité à l'Église.

L'*Ekthèsis* (638) provoqua de vives oppositions en Occident. Le patriarche Pyrrhus eut à faire face au rejet de l'édit l'*Ekthèsis*, favorable au monothélisme, par les successeurs du pape Honorius I<sup>er</sup>, mort cette année-là. Leurs protestations n'entraînèrent pas tout de suite la rupture de l'unité avec Constantinople. L'abbé Pyrrhus, partisan et

<sup>29</sup> Mansi (éd.), *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, Parisiis: H. Welter, 1901, vol. X, col. 896 B.

<sup>30</sup> J. Meyendorff, *Unité de l'Empire*, 371.

<sup>31</sup> Ibidem, 360.

idéologue du monothélisme espéra un consensus christologique. En effet, tous ses évêques souscrivirent à l'*Ekthèsis*.

Cependant, le pape Séverin I<sup>er</sup> refusa d'apposer sa signature sur l'édit. Son successeur, Jean IV (640-642), prit décidément position contre cet édit. Comme les évêques de la Nouvelle Rome avaient donné leur consentement à Pyrrhus, un synode de 641 réuni à Rome, « *quae est caput omnium* »<sup>32</sup> condamna leur position. Une lettre relatant les décisions du synode et contenant des propos des lettres d'Honorius fut envoyée au nouvel empereur Constantin III, fils d'Héraclius et de sa première femme Eudoxie, qui avait succédé à Héraclius en 641. L'Empire, malgré sa force politique, ne recourut pas à des sanctions à cause de la confusion générale due aux invasions arabes et aux troubles dynastiques qui suivirent la mort d'Héraclius<sup>33</sup>.

Il semblait que la querelle monothélite, plus acharnée à la suite de la publication de l'*Ekthèsis*, allait s'éteindre grâce à l'empereur Constantin III, qui avait suspendu l'édit. Le terrain de la guerre au nom de la foi orthodoxe se déplaça en Afrique, encore sous le gouvernement de l'exarque byzantin. « L'empereur prescrit à l'exarque de forcer les hérétiques ceux qui étaient contre le monothélisme, à abjurer leurs erreurs »<sup>34</sup>. Cette solution ne fut pas maintenue plus de trois mois à cause de la mort de Constantin III, le 5 mai 641. Ses successeurs, d'abord Héracléonas, mari de la deuxième femme d'Héraclius, Martine, puis, après quelque mois, Constant II Pogonat (novembre 641-668), furent pour le monothélisme.

Les divisions entre les partisans du monothélisme, ceux du monophysisme et ceux de l'orthodoxie devenaient de plus en plus grandes. L'Occident ne perdit pas l'espoir de convertir l'Orient à l'orthodoxie. Le pape Théodore I<sup>er</sup> (642-649), grec de Jérusalem bien orienté sur la question débattue, rédigea une lettre contre l'*Ekthèsis*, exposant d'une manière claire et précise la position de Rome<sup>35</sup>. Ce pape allait rompre formellement la communion avec le nouveau patriarche de Constantinople, Paul.

L'Église d'Afrique, en union avec Rome, organisa trois (ou quatre) conciles contre l'hérésie. Le principal rôle fut joué par Maxime le Confesseur. En 645 il organisa à Carthage une dispute publique avec Pyrrhus de Constantinople. L'ex-patriarche Pyrrhus, qui était en disgrâce auprès de l'empereur Constant II, et se trouvait exilé en Afrique,

<sup>32</sup> *Vita Eligii*, 689.

<sup>33</sup> J. Meyendorff, *Unité de l'Empire*, 376.

<sup>34</sup> A. Fliche, V. Martin, *Histoire de l'Église*, Paris: Bloud & Gay, 1938. vol. V, 160.

<sup>35</sup> J. Meyendorff, *Unité de l'Empire*, 385.

avoua finalement « que son adversaire avait très bien prouvé l'existence des deux volontés et que ses prédécesseurs, pour la mémoire desquels il réclamait le respect, et lui-même s'étaient trompés par manque de réflexion »<sup>36</sup>. Pyrrhus de Constantinople vint à Rome pour se rallier à la foi orthodoxe auprès du tombeau de Pierre<sup>37</sup>. Cependant, Constant II perdurait dans sa politique pro-monothélite. En 648 il recourut à un autre édit appelé *Typos* qui remplaça l'*Ekthêsis* et imposa le silence sur le problème des deux volontés ou deux énergies du Christ<sup>38</sup>. La réponse à cette étape du conflit à l'intérieur de l'Église allait naître à Rome avec le pape Martin I<sup>er</sup>, élu le 5 juillet 649, et le concile convoqué par lui.

## La convocation du concile 'œcuménique' à Rome et les invitations des évêques des Francs

Le premier synode qui eut lieu à Rome en 641, présidé par le pape Jean IV, condamna l'*Ekthêsis* – la profession de foi monothélite. La situation ne s'améliorait pas, elle devenait de plus en plus difficile et même critique. Le *Typos* de 648 interdit toute discussion sur le sujet<sup>39</sup>. L'empereur Constant « menaçait de peines sévères ceux qui contreviendraient à ses ordres »<sup>40</sup>. Cet édit ne resta pas seulement sur un parchemin et il dut être appliqué.

L'opposition se cristallisa autour de l'évêque de Rome Martin. Avant qu'il ne devînt pape, en tant que diacre, originaire de *civitate Tuder-tina* (Todi) *provinciae Tusciae* en Italie, apocrisiaire à Constantinople, il avait vécu de près les persécutions menées sur les envoyés du pape et sur ceux qui gardaient des liens avec Rome<sup>41</sup>. En 649 il retourna à

<sup>36</sup> A. Fliche, V. Martin, *Histoire de l'Église*, 164.

<sup>37</sup> *Liber pontificalis*, L. Duchesne (éd.), vol. I, 332.

<sup>38</sup> A. Fliche, V. Martin, *Histoire de l'Église*, 166. Voir *Liber pontificalis*, vol. I, 336 : *In quo typo omnes omnino voces sanctorum Patrum cum nefandissimorum hereticorum dictionibus enervavit, nec unam nec duas voluntates aut operationes in Christa domino nostro definiens confiteri.*

<sup>39</sup> J. Hefele, H. Leclercq, *Histoire des conciles d'après les documents originaux*, Paris: Letouzey et Ane, 1909, vol. III, 434. Le nouvel édit non seulement plaça la doctrine orthodoxe issue des cinq conciles œcuméniques au même niveau que le monothélisme, mais encore « les prohibait également ».

<sup>40</sup> *Ibidem*.

<sup>41</sup> *Liber Pontificalis*, vol. I, 336: *Paulus, Constantinopolitani urbis episcopus (...) in tantum ut altare sanctae nostrae sedis qui erat in damo Placidiar sacratum in venerabili oraculo subvertens deripuit, prohibens ne adorandam et immaculatam hostiam apocrisarii nostri ibidem Deo offerre valeant, nec communionis*

Rome. Quand le pape Théodore mourut (le 13 mai 649). *Martinus* fut élu pape<sup>42</sup>. Cette élection allait entraîner une prise de position décisive avec d'importantes conséquences. « D'après les *Acta sancti Audoeni*, l'empereur aurait immédiatement demandé au pape, d'une manière amicale, d'adhérer au *Typos*, mais le pape s'y refusa énergiquement »<sup>43</sup>. Martin fut conscient qu'il aurait beaucoup de difficultés avec l'empereur. Mais il se trouvait à Rome et avait l'appui de son entourage. Il savait sur qui il pouvait compter dans les différentes parties du monde orthodoxe<sup>44</sup>. Mais comme on avait recouru déjà, environ huit ans auparavant, à un synode, un nouveau synode ou même un concile serait-il une solution pertinente ? Y avait-il d'autres moyens plus efficaces ? Nous ne savons pas quand Martin I<sup>er</sup> décida de convoquer les évêques à Rome. De son élection au premier jour du concile il y eut presque trois mois: juillet, août et septembre. Il est probable que la décision a été prise dans le premier mois de son pontificat parce qu'il était sûr de la position impériale et que sa propre situation était menacée par la force au service de l'empereur. De plus, il fallait prendre en compte la distance entre Rome et les autres parties du monde à l'époque<sup>45</sup>. La date de l'ouverture du concile devait donc être choisie en fonction des distances qu'auraient eu à parcourir tous les invités. Le concile s'est ouvert le 5 octobre 649.

Compte-tenu de la situation en Orient et de la position pro-impériale de certains évêques, le concile planifié dut rassembler surtout les évêques liés à l'évêque de Rome par la tradition juridique. Ces évêques présidaient des Églises en Italie et à l'ouest de Rome. « Des

---

*sacramenta percipiant. (...) persecutionibus diversis cum aliis orthodoxis viris et venerabilibus sacerdotibus insecutus eos, quosdam eorum custodiae retrudens, alios in exilio deportans, alios autem verberibus summittens.* Voir E. Caspar, *Geschichte des Papsttums*, Tübingen. 1933, vol. II, 533.

<sup>42</sup> *Liber pontificalis*, vol. I, 336. .J. Hefele, H. Leclercq, *Histoire des conciles*, 434.

<sup>43</sup> Ibidem.

<sup>44</sup> De plus on peut supposer que Martin connaissait l'histoire de séjour du pape Vigilius à Constantinople (547-555) à l'époque de l'empereur Justinien I. Il y a vécu « le totalitarisme de l'empereur ». Il a essayé de convoquer un concile avec une très nombreuse participation de l'Église d'Occident. Ce moyen lui sembla très pertinent. Mais sous le joug de Justinien, cela ne fut pas réalisable. En plus, il a été isolé dans sa mission d'évêque de Rome par le concile convoqué par l'empereur. J. Wojda, *Communion et foi: les trois premiers voyages des papes de Rome à Constantinople (484-555)*. *Études historique et théologique*, Siedlce 2006, 380.

<sup>45</sup> F. Braudel, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup>*, Paris: LGF, 1993. Pour arriver en Afrique il a fallu 10-15 jours en bateau. Pour aller en Gaule sans poste rapide, l'on eut besoin jusqu'à trois mois.

convocations paraissent avoir été envoyées dans tout l'Occident »<sup>46</sup>. Les *Acta sancti Audoeni* témoignent que le roi des Francs a reçu la demande du pape et réuni les évêques de son royaume pour choisir ceux qui iraient à Rome. Ouen, évêque de Rouen et Eloi, évêque de Noyon ont été choisis<sup>47</sup>. Leur but était d'aller à Rome où pourrait être préparé « un contrepoison à la néfaste doctrine » avec les autres évêques d'Italie. Cependant l'information n'est pas sûre. Cette lettre a-t-elle été envoyée de Rome avant la tenue du concile? Saint Ouen lui-même dans son œuvre sur son ami Eloi, dit que le pape s'est tourné vers l'Église des Francs après la tenue du concile<sup>48</sup>. D'ailleurs la source est très discutable<sup>49</sup>. Ce qui paraît significatif, c'est que dans la lettre du pape Martin à l'évêque de Maastricht, Amand (+c. 676), envoyée après le concile, le pape formula la demande que les actes conciliaires soient confirmés par un synode des évêques de Gaule. Il s'adressait à lui pour obtenir que Sigebert II envoie à Rome des évêques que le pape chargerait d'une mission auprès de l'empereur<sup>50</sup>. Par contre dans les *Acta sancti Audoeni*, on a seulement la demande au roi pour qu'il envoie auprès du pape *viros in fidei puritate fundatos, verbo et sapientia providos* qui puissent apporter un antidote au poison de l'hérésie. Il y a une différence entre la convocation d'un synode qui va accepter les fruits du concile de Latran et le besoin de gens capables de prendre

<sup>46</sup> A. Fliche, V. Martin, *Histoire de l'Église*, 167.

<sup>47</sup> *Mox vero ad Francorum Regem legatos mittens, rogat, ut viros in fidei puritate fundatos, verbo et sapientia providos quam primum ad se mittat, ut cum illis et totius Italiae Praesulibus, Domino auxiliante, aliquam adversus tantae pravitatis venena antidotum adhibere possit. Rex igitur cunctis regni sui sacerdotibus in unum coactis, quid legati tanti Pontificis afferant, exponit: (jubetque ut ex semetipsis viros tales eligant, quos ad suscipiendum tantae rei manus puritate fidei et verbi sapientia idoneos novint. Tum illi uno animo B. Audoenum cum S. Eligio ei rei destinandos eligunt. Baronius, Annales ecclesiastici. Ad annum 649, Lucae, 1742, 398.*

<sup>48</sup> *Erat autem eo tempore Romae praesul beatissimus papa Martinus, qui (...) multa ab hereticis sustinebat. Unde tandem permotus, cum et imperatorem et plures cerneret eorum adsertionibus intento satis animo obsecundare, congregavit concilium sacerdotum causa conpescendi, immo delendi huius dogmatis pravitatem. In quo concilio omnibus orthodoxis consentientibus, edidit contra hereticos fidem magnifice valde atque accurate, quam etiam cum subiunctam epistolam Galliarum destinavit, mandans et obtestans regi Francorum, ut si essent in regno eius viri catholici eruditi, hos sibi adminiculum ob heresim conprimendam faceret destinari. Ubi tunc Eligius cum sodale libentissime perrexisset, nisi ei quaedam causa impedimente fuisset. Vita Eligii, in: M.G.H., Scriptores rerum merovingicarum, t. IV, 689-690. Voir aussi J. Hefele, H. Leclercq, *Histoire des conciles*, 434-435.*

<sup>49</sup> J. Hefele, H. Leclercq, *Histoire des conciles*, 435.

<sup>50</sup> Mansi, vol. X., col. 1183-1186.

part à la lutte contre l'hérésie. D'après la *Vita Elegi* on a également la demande du pape *mandans et obtestans* au roi afin qu'il envoie *virii catholici eruditi* à Rome *ob heresim comprimendam*. Peut-être est-ce une trace qui suggère l'intérêt spécial du pape à l'égard de l'Église des Francs dans un moment difficile pour l'Église universelle? Ainsi, d'après les documents dont nous disposons, il ne paraît pas évident que l'Église mérovingienne ait reçu des lettres de Rome, une invitation au concile.

Il y a une autre trace qui semble indiquer que l'Église mérovingienne aurait été impliquée dans l'œuvre du concile envisagée par Martin I<sup>er</sup>. Nous lisons chez Baronius qu'il n'y avait pas dans le rassemblement des évêques à Rome « *Galliae Cisalpinæ Episcopi*. » Il ajoute que l'on peut comprendre tout à fait cela, parce qu'ils furent empêchés par *Rotharis*, roi arien des Lombards<sup>51</sup>, qui avait beaucoup d'influence en Italie, si bien que le passage y était difficile. Baronius cite Paul Diacre à propos des guerres menées par Rothari. Ce sont ces guerres qui auraient été un empêchement à l'ambassade des évêques francs-gaulois, décidée par le roi des Francs, pour aller à Rome rejoindre le Pontife Martin<sup>52</sup>. Rotharis, ancien duc de Brescia, devint roi des Lombards en 636 et gouverna jusqu'en 652. Paul Diacre écrit qu'il fut « un homme d'une grande valeur physique, attaché à suivre le chemin de la justice mais (...) qui subit la souillure d'une foi déviée, celle de l'hérésie arienne »<sup>53</sup>. Il mit de l'ordre dans les lois qui formaient la tradition de ce peuple en les nommant *Édit*. Pavie était sa capitale. Sous son règne il y eut dans presque toutes les cités deux évêques, l'un catholique, l'autre arien. Il fit la guerre avec les Romains. Les terrains des batailles se trouvèrent dans la région de Ravenne, en Tuscie jusqu'à la frontière franque. On sait que ce roi très valeureux combattit les Romains de Ravenne près du fleuve d'Émilie en novembre 643<sup>54</sup>. Finalement il est difficile de dire quelque chose de précis sur les guerres qu'il aurait menées en 649, ce qui aurait empêché l'ambassade de l'Église des Francs d'arriver à Rome pour le 5 octobre 649 pour y rester jusqu'au 31 de ce mois, c'est-à-dire jusqu'à la clôture du concile.

<sup>51</sup> Baronius, *Annales*, 399: *Quod autem neque Mediolanensis interfuisse, neque alii Galliae Cisalpinæ Episcopi, sane intelligere possumus vetitos illos a Rothari Longobardorum Rege Ariano.*

<sup>52</sup> *Ibidem*: *Unde opinor eiusmodi bella impedimento fuisse ne decreta a Rege Francorum legatio Gallicanorum Episcoporum Romam se conferret ad Martinum Pontificem.*

<sup>53</sup> Paul Diacre, *Histoire des Lombards*, trad. Fr. Boigard, Belgique: Brepols, 1994, 96.

<sup>54</sup> *Ibidem*, 98 (notes p. 167).

L'Église des Francs ne fut pas représentée au concile de Latran. Il y eut environ une centaine d'évêques qui y participèrent, convoqués par Martin I<sup>er</sup>, pour garder efficacement l'Église universelle dans la foi orthodoxe. Ce fut en très grande majorité des occidentaux du territoire métropolitain de Rome. Les plus éloignés furent les évêques Deusdedit de Cagliari en Sardaigne et Maxime d'Aquilée. L'apport théologique fut l'œuvre des moines grecs, avec à leur tête Maxime le Confesseur. Il existait un écart entre la compréhension de la doctrine monothélite par Maxime de Chrysopolis et l'un des évêques Francs, et celle orthodoxe. Saint Ouen, évêque de Rouen, donnait une explication simpliste de la nouvelle doctrine d'Orient considérée comme erronée. D'après lui les « *praefatae heresiarches* » prêchaient que notre Sauveur Jésus-Christ ne se présentait pas sous la forme de serviteur ou d'esclave et soutenaient qu'il n'avait pas pris un vrai corps de la Vierge Marie<sup>55</sup>. Il est évident que cette explication donnée par Saint Ouen, telle que nous la traduisons, n'exprime pas ce que voulurent dire les pères du monothélisme. Ce n'était pas la véritable pensée orientale qui était ainsi réfutée. Le concile de Latran maintenait qu'il y avait deux volontés dans le Christ, selon les découvertes théologiques de ce temps jugées comme orthodoxes. On ne pouvait plus enseigner selon l'*Ekthèsis* ou s'abstenir de prendre position comme le voulait le *Typos*.

## Conclusion

L'histoire qui voulut s'étendre de Constantinople jusqu'à l'Église des Francs dans la solution de la question monothélite trouve *son terminus ad quem* dans la convocation du concile de Latran de 649. En effet le concile de Latran de 649 constitue la réponse par excellence de l'Église d'Occident aux troubles dogmatiques surgis en Orient.

La démarche de l'empereur de réunir les catholiques et les monophysites se situe au moment où la situation politique était devenue fragile à cause de la conquête arabe de la Syrie, de la Palestine et de l'Égypte. L'unité de l'Empire face à l'ennemi fut fortement en jeu. Le débat christologique ne concerne plus les deux natures, humaine et divine, dans le Christ, mais sa volonté ou autrement dit son opération

<sup>55</sup> M. G. H. *Vita Eligii episcopi noviomagensis*, éd. B. Krusch, Hannoverae et Lipsiae, 1902, 698 sur la compréhension de doctrine monophysite dans l'Église mérovingienne: « *Cooperunt ergo praefatae heresiarches nequiter ecclesiasticam regulam violare et peregrina quaedam a veritate docere ac praedicare, adserentes dominum et salvatorem nostrum Jesum Christum minime habere secundum formam servi et neque eum ex Maria virgine veram adsumpsisse carnem profanis vocibus garriebant* ».

ou son énergie. Serge, patriarche de Constantinople, a propagé l'opinion qu'il existe une unique volonté dans la personne du Christ (monothélisme). De nombreux monophysites se rallièrent à l'Église de Constantinople. Au début, l'Église d'Occident ne fut pas touchée directement par ces démarches unificatrices, sinon par des lettres du patriarche et de l'empereur communiquant au pape leur action ecclésiastique et politique. La doctrine monothélite fut désavouée par certains personnages comme Sophrone et Maxime de Chrysopolis. Les essais de s'entendre sur la question n'aboutirent à rien. Rome prit finalement la tête de l'opposition au monothélisme soutenu fortement par l'empereur.

Le pape Honorius I<sup>er</sup> n'a pas vu clairement l'imperfection et la faiblesse de la nouvelle doctrine christologique prônée en Orient. Ses successeurs Séverin I<sup>er</sup>, Jean IV, Théodore I<sup>er</sup> et Martin I<sup>er</sup> furent contre ce que prêchait l'Église d'Orient soutenue par l'Empereur. Un synode réuni à Rome par Jean IV, la rupture de la communion avec le patriarche de Constantinople par Theodore I<sup>er</sup> et enfin la convocation du concile par Martin I<sup>er</sup>, marquent les étapes précises de l'éloignement des Églises d'Orient et d'Occident. Les édits: l'*Ekthèsis* d'Héraclius et le *Typos* de Constant II ainsi que les persécutions exercées contre ceux qui tenaient la position romaine ruinèrent la possibilité d'entente.

Martin I<sup>er</sup> considéra que le concile allait démasquer l'hérésie dans l'Église. Pour cela, il fallait rassembler le plus grand nombre possible d'évêques. C'est ici qu'apparaissent les traces des invitations adressées à l'Église des Francs. Le pape fit confiance aux évêques d'Occident dont faisaient partie les Francs. Il ne les considérait pas comme barbares et incultes. Cependant à l'époque, l'Église des Francs s'occupait peu de théologie. D'un côté les informations qui arrivaient en Occident n'étaient pas bien comprises. D'autre part c'était le temps de la nouvelle évangélisation des royaumes francs et de la Germanie par les moines irlandais et anglo-saxons. La situation politique joue beaucoup dans les affaires ecclésiastiques. Les rois francs sont chargés par le pape de procéder au choix des évêques à déléguer à Rome. Ils sont du côté de l'orthodoxie représentée par le pape. Ouen, évêque de Rouen, et Eloi, évêque de Noyon auraient été choisis pour aller à Rome pour défendre la foi orthodoxe. Ils n'y arrivèrent pas. Un des obstacles aurait été le difficile passage en Italie à cause des Lombards qui occupaient toute la région du Nord. Mais il est probable qu'ils furent appelés par le pape après le concile. Malgré l'absence des évêques de l'Église des Francs, de nombreux autres évêques d'Occident purent répondre



positivement à l'invitation du pape Martin I<sup>er</sup> au concile à Rome. Le pape trouva le meilleur moyen d'agir dans ce conflit en concile.

À travers cette période apparaît l'importance du rôle du pape. C'est le chef de l'Église d'Occident et le juge de la doctrine catholique dans l'Église universelle. Le centre de la chrétienté se trouve à Rome, là où siège l'évêque. C'est là que les questions théologiques sont débattues par les défenseurs de l'orthodoxie. Le pape agit au sein du concile. La décision sur laquelle s'est prononcé ce rassemblement conciliaire est de première importance, car il s'agit de l'orthodoxie de la foi. C'est la première fois dans l'histoire qu'à Rome se sont déroulés les débats dogmatiques conciliaires dont le résultat devait être contraignant pour l'Église universelle. L'intention du pape était de changer la théologie de l'empereur et des évêques impériaux par les actes rédigés en latin et en grec. Mais l'histoire raconte que Rome et son évêque allaient subir la main de l'empereur.

Le pape avec le concile condamna le choix théologique de l'empereur. La doctrine christologique fut clairement exprimée. C'est surtout à cause d'elle que le pape Martin donna sa vie (+655), bien qu'il y ait eu d'autres accusations contre lui. Sur lui s'est appuyée la défense de l'orthodoxie de la foi. À lui étaient liés les évêques et les théologiens. Les évêques francs entraient dans cette optique et devaient servir sans doute à la défense de la foi sans doute devant le front impérial et monothélite. Malheureusement, l'empereur a décidé de supprimer le centre de la résistance à sa politique ecclésiastique<sup>56</sup>, c'est-à-dire le pape. Avec lui, il a enlevé la force de l'Église d'Occident dans ce combat.

Finalement, c'est un autre empereur qui devait se mettre à la tête du mouvement orthodoxe et convoquer un concile qui terminerait définitivement le conflit monothélite. Ce fut le concile de Constantinople (681).

La problématique esquissée permet de peser le poids de l'Église des Francs dans une des grandes controverses dogmatiques de l'Église ancienne. Elle aide à ouvrir la perspective de la place du pape dans l'Église et à en saisir le conditionnement historique, ce qui n'est pas sans importance à l'époque de l'œcuménisme.

<sup>56</sup> Norwich J.J., *Histoire de Byzance 330-1453*, Perrin, 2002, 123.